

Belle famille de soldat Authénac

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de Paul Bertrand Authénac, donne les informations suivantes.

Il est né le 11 octobre 1892 à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), fils de feu Dominique Authénac et de Darré Marie, domiciliés à Valentine.

Lors du conseil de révision de la classe 1912, il a déclaré résider à Valentine et être tricoteur.

Il avait les cheveux et yeux châtain, le front moyen vertical, le nez rectiligne, le visage ovale.

Il mesurait 1.70 m. Degré d'instruction 2.

Pour son service militaire, il a été incorporé à compter du 10 octobre 1913, arrivé au corps de la 17° section d'infirmiers à Toulouse le 10 octobre 1913, soldat de 2° classe le dit jour.

Passé à la 24° section d'infirmiers. Arrivé au corps le 20 mai 1915.

Passé à la 16° section d'infirmiers le 7 décembre 1915.

Rejoint le dépôt le 3 novembre 1916.

Dirigé sur la gare régulatrice de Saint-Dizier (Haute-Marne) le 18 novembre 1916 et affecté au 111° régiment d'infanterie le 22 novembre 1916.

Passé au 342° régiment d'infanterie le 18 février 1917.

Passé au 35° régiment d'infanterie le 17 mai 1917.

Nommé caporal le 1^{ier} septembre 1918.

Passé à la 7° section d'infirmiers le 24 février 1919.

Passé à la 20° section d'infirmiers le 26 février 1919.

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 13 septembre 1919, au dépôt démobilisateur de la 17° section d'infirmiers à Toulouse, se retire à Valentine. Certificat de bonne conduite accordé.

Maintenu service armé, invalidité inférieure à 10% pour cicatrice à la lisière du cuir chevelu, région frontale postérieure droite, fracture du côté bien consolidée, pas de reliquat de pleurésie sèche, décision de la commission de réforme du 22.03.1921.

A la date du 1^{ier} octobre 1929, passé à la classe de mobilisation 1908 (article 58 de la loi du 1^{ier} avril 1923) père de deux enfants vivants.

Classé dans la position dite « sans affectation » et rayé des contrôles de la 17° S^{ion} d'infirmiers le 7 octobre 1929.

Blessures, actions d'éclats, décorations :

Blessé le 20 mai 1918 au Mont Kemmel par éclat d'obus, plaie du cuir chevelu, contusions du thorax, plaie contuse face externe de la jambe gauche.

Cité à l'ordre du régiment du 5 juin 1918 :

« Excellent soldat, a notamment fait preuve d'un grand courage, d'un dévouement remarquable pendant la journée du 21 mai 1918. Blessé grièvement à son poste de combat ». Croix de guerre avec étoile de Bronze.

Suite à l'échec de l'opération Michael, lancée le 21 mars 1918 par les troupes allemandes sur le front occidental, le général Erich Ludendorff, premier quartier maître général, décide de lancer une seconde offensive majeure. Baptisée Georgette, cette opération doit permettre d'obtenir la victoire dans les Flandres sur les forces britanniques et françaises.

Le 24 avril 1918, les divisions de la IV. Armée de Von Arnim sont engagées et réparties en deux corps d'armée, suivant le plan du général Lossberg, pour lancer l'offensive dans la nuit. Le X. Corps d'armée de réserve attaquera les positions alliées à l'ouest tandis que le XVIII. Corps d'armée de réserve s'occupera de la partie est. Le corps alpin (Alpenkorps) ainsi que la IV° division d'infanterie bavaroise seront chargés de conquérir les hauteurs du Mont-Kemmel. Du côté allié, les troupes françaises qui se sont positionnées dans la région du Mont-Kemmel doivent en assurer la défense.

Dans la nuit du 24 au 25 avril, les Français décident de lancer de courtes offensives pour vérifier les positions allemandes. La 28e Division d'Infanterie, qui assure la défense du Mont-Kemmel, est chargée de ces attaques. Lancée à 21 heures, la 28e D.I. est rapidement stoppée par l'artillerie allemande sur leurs positions d'assaut.

La nouvelle attaque allemande de la IV. Armée de Von Arnim le 29 avril 1918 pour avancer vers Ypres est un échec. Le manque de moyen allemand mêlé à la baisse de moral et à la fatigue dans les rangs allemands amène à l'arrêt de l'offensive Georgette (nom de l'offensive allemande dans les Flandres), malgré le succès sur les hauteurs du Scherpenberg et la conquête de la commune de Locre. La résistance alliée a eu raison de l'offensive allemande.

A partir de la fin du mois d'août 1918, le Mont-Kemmel sera évacué par les Allemands. Il sera totalement repris le 5 septembre 1918 par les troupes franco-britanniques.

Aujourd'hui, sur le Mont-Kemmel, des monuments témoignent des combats acharnés du printemps 1918.



Le **mont Kemmel** (*Kemmelberg*) est le point culminant de la province de Flandre-Occidentale, en Belgique. Son altitude est de 156 m.

Le mont Kemmel était — outre un point géodésique de repère pour les artilleurs — un point stratégique convoité par les belligérants.

Suite à leur offensive au printemps 1918, les Allemands s'emparent du mont le 25 avril. L'armée française contre-attaque le lendemain mais les Allemands progressent jusqu'à l'étang de Dikkebus.

Le 29 avril, cette progression est arrêtée.

Les combats se poursuivent jusqu'à la fin du mois de juillet. Le mont Kemmel est repris aux troupes allemandes le 5 septembre 1918 par les troupes franco-britanniques.

À la fin des combats, le mont est « *chauve* ».

La photo de gauche montre le mont Kemmel, juste après la fin de la guerre (Source Wikipédia)

Campagnes :

Contre l'Allemagne : du 02.08.1914 au 31.08.1919.

Intérieur : du 02.08.1914 au 12.05.1917,

Aux armées : du 13.05.1917 au 16.02.1919,

Au Maroc : du 17.02.1919 au 31.08.1919.

Des documents fournis par M. Yves Nat, le petit-fils de Paul Authénac, habitant de Cazères, il ressort que après la guerre, Paul Authénac est venu s'installer à Cazères comme boulanger comme l'indique les photos ci-dessous dont la devanture de la Boulangerie, qui dateraient des années 1920.

Il s'est marié le 6 octobre 1922 avec Mademoiselle Marguerite Sans née à Palaminy, résidant à Cazères.

